

Afghanistan : cet accord « secret » avec les Talibans que les Occidentaux risquent de payer très très cher



Les talibans ont promis d'être plus tolérants qu'avant, en particulier envers les femmes et leurs opposants, de ne pas servir de refuge aux djihadistes, de préférer la coopération à la subversion. Des promesses qui dureront le temps de leurs intérêts.

Avec Yves Roucaute

Atlantico : Professeur Yves Roucaute, vous avez été le seul intellectuel au monde invité pour fêter la victoire contre les talibans, à Kaboul, en novembre 2001, et vous aviez noué des relations d'amitié avec Ahmed Chah Massoud dans les combats en Afghanistan, quel regard portez-vous, en philosophe et en spécialiste des questions internationales, sur la situation actuelle ?

Yves Roucaute : 20 ans après avoir célébré la victoire contre les talibans, je ne sais si j'aurais un jour l'occasion de retourner de mon vivant à Saricha pour me recueillir et prier sur la tombe de celui qui reste vivant dans mon cœur, le commandant Massoud. En raison de

l'accord passé, et en partie secret, entre les équipes de Joe Biden et les talibans, je crains hélas ! que le pire ne soit devant nous. Le pire non seulement pour les Afghans mais aussi pour ceux qui ont cru pouvoir sceller la paix au prix d'un sacrifice de cette partie de la population qui croit aux droits individuels et au pluralisme démocratique et qui va subir les foudres d'un État totalitaire. Ces Daladier et Chamberlain qui pullulent dans les démocraties, et qui se félicitent de pouvoir sauver la paix, comme hier à Munich, sont la honte des démocraties !

Avant d'en venir aux conséquences pour les Afghans et pour nous de cette défaite, j'entends bien certains tenter de justifier leur poltronnerie en évoquant la corruption des gouvernements successifs, leur incapacité, leurs divisions, leurs double-jeux, leurs complicités avec les talibans ... Cela est vrai. Mais que penser de la façon dont les gouvernements occidentaux ont largement contribué à tout cela, ignorant même la base : la particularité de la vie afghane, ces maillages locaux, ces groupes de solidarité (« *qawm* ») locaux et régionaux propres aux tribus, clans, réseaux de villes des vallées, groupes religieux... Une ignorance des nécessités d'analyse concrète dans laquelle les États-Unis excellent ici, comme en Irak ou au Liban. Allant jusqu'à légitimer les talibans, jusqu'à négocier avec eux, comme s'ils étaient une composante de la société afghane semblable à toute autre, brisant le ciment idéologique fragile qui tenait les composantes anti-talibanes, poussant aux pactisations et préparant les défections.

Les Américains ignoraient même le nationalisme pachtoune parce qu'ils en ignoraient l'histoire pachtoune, la principe ethnique afghane. Ainsi, qu'est-ce que l'empire Durrani des Pachtounes pour les « experts » américains ? Rien. Alors qu'il fut le plus grand empire musulman durant le XVIII^e siècle, allant du Cachemire au nord-est de l'Iran, dominant le Pakistan et une grande partie des pays du Caucase. Alors qu'il est l'une des clefs du nationalisme sur lequel s'appuie les totalitaires talibans, alors qu'il est l'une des clefs des solidarités nouées avec eux par les trois États du Pakistan qui bordent l'Afghanistan et qui élisent, oui élisent, des talibans. Ils ignoraient même l'histoire plus proche, qui est faite d'instabilités dues aux difficultés de trouver de subtils équilibres entre les groupes de solidarité, tribaux, claniques, religieux, locaux... sinon entre la moralité, la démocratie et la culture du pavot...

Ils ignoraient aussi les différences entre talibans, notamment la puissance des courants les plus extrémistes, qui ont même, pour certains, refusé les accords acceptés par les talibans « modérés ». Ainsi, ont été présents aux médias, les talibans les plus présentables qui ne sont pas nécessairement les plus influents, pour vendre la résignation à l'opinion.

Quelles sont les conséquences pour les Afghans ?

Il n'est pas un seul moment et acte de la vie sur lesquels les talibans n'aient, prétendument au nom du Coran, un avis, avec interdits et obligations. Et je ne vois aucune raison pour qu'ils abandonnent leur vision totalitaire du monde même s'ils ont abandonné la perception djihadiste du mollah Mohammad Omar qui avait accepté Al-Qaida.

Ils ont promis qu'il n'y aurait pas d'exactions. Il y en a moins, c'est vrai, que lors de leur précédente prise de pouvoir, mais qui a la naïveté de les croire ? Je me souviens qu'arrivé à Kaboul 26 novembre 2001, je vis les immenses poternes dressées où les talibans pendaient

sans discontinuer les infidèles et les opposants, catégories indifférenciées... j'ai survolé les puits empoisonnés par les Talibans pour tuer les habitants du Panchir, les toits des maisons soufflés, les charniers, les survivants des tortures et des viols...

Demain, ils iront massacrer ceux qui leur résistent, jusque dans le Pandshir, avec des armes autrement plus redoutables que celles qu'ils possédaient en 2001. Déjà, tous ceux qui ont eu des relations avec la coalition sont aujourd'hui répertoriés. Enfants inclus. Doit-on supposer que c'est pour une distribution de jouets ? Dans les zones occupées, ils présentent deux visages. D'une part, comme dans l'Ouest, un visage modéré, laissant partir certains hauts fonctionnaires. D'autre part, dans les régions du Sud-Ouest et de l'Est, où ils sont traditionnellement plus influents, coups de fouets mutilants, membres coupés, pendaisons, lapidations sont de retour.

Chacun songe à la situation des femmes dont quelques-unes ont, avec un courage inouï, manifesté ce 16 août à Kaboul pour réclamer leur droit d'étudier, de travailler, de voter, d'être élues. Lors des conférences de Moscou (mars 2021) et de Doha de juillet, selon le porte-parole des talibans, Suhail Shareen, les femmes auraient « *seulement* » l'obligation de porter un hijab (voile) pour couvrir, corps, tête et épaules « *impudiques* ». Obligation, sous peine de flagellation publique et de mise sous tutelle. Faut-il le croire ? Oui, le hijab est obligatoire mais déjà la burqa est « *conseillée* » dans toutes les régions occupées par les talibans et elle est évidemment portée, les sanctions tombent ne sont pas loin. Le même porte-parole a indiqué que les talibans n'interdiraient plus aux jeunes filles d'aller à l'école. Faut-il le croire ? Je me souviens lors de la libération de Kaboul de cette école de jeunes filles, par ailleurs financée par la France, puante et remplie de produits chimiques, transformée en dortoir pour talibans. Aujourd'hui, déjà, il est conseillé aux femmes de rester chez elles, de sortir avec l'agrément d'un parrain (mahram) et de préparer leurs filles à une vie de future mère, soumise à son mari. Ce qui sera enseigné dans les écoles autorisées à ouvrir à celles qui seront autorisées à y aller ? Ce que les talibans décideront. Pour faire risette aux Tartuffe d'Occident, une filière universitaire en éducation morale sera-t-elle créée ?

Que sait-on de l'accord entre talibans et occidentaux ? Dans quelle mesure a-t-il eu un impact décisif sur la prise de Kaboul et le départ des occidentaux via l'aéroport de la ville ?

Pour aller vite, disons que d'un côté, les talibans ont promis d'être plus tolérants qu'avant, en particulier envers les femmes et leurs opposants, de ne pas servir de refuge aux djihadistes, de préférer la coopération à la subversion et de laisser partir les ressortissants étrangers et ceux qui travaillaient pour eux. En contrepartie, ils exigent coopération économique, reconnaissance internationale et armements.

Les armements sont la clef. Ils sont aussi la marque du cynisme répugnant accepté par l'administration de Joe Biden. Ce qui fut au centre des accords cachés, c'est en particulier la fourniture des avions sophistiqués donnés au gouvernement précédent par les Américains.

Car l'administration Biden sait que ces avions vont permettre d'exterminer l'opposition militaire, en particulier celle des Hazara et des Tadjiks restés fidèles à l'esprit de Massoud et conduits notamment par son fils, le courageux Ahmad Massoud.

Comment résister à une telle puissance de traque et de feu ? Ahmed Massoud, son père, n'avait en face de lui que des armements archaïques qui n'avaient rien à voir avec ceux-ci. Son fils appelle à l'aide. Il la faut. Mais le défi est phénoménal. Et il le sait.

On a vendu nos amis pour un plat de lentilles car avec une présence militaire plus intense, qui peut sérieusement penser que l'on ne serait pas venu à bout de 60 000 talibans ? Ou, si l'on voulait seulement fuir, que l'on n'aurait pu organiser cette fuite avec une intervention militaire tranchante comme la liberté ?

Paradoxalement, je sais qu'il a actuellement mauvaise presse, mais la vérité consiste aussi à dire que la France fut, de toutes les démocraties, celle qui a le moins à se reprocher. Ce qui ne signifie pas qu'elle soit au-dessus de tout reproche. Emmanuel Macron a eu le courage d'envoyer deux avions militaires pour sauver, dans cette débâcle, non seulement des Français mais aussi ces fidèles Afghans qui ont si bien servi la France. Oui, la France fut le seul pays démocratique à le faire avec les États-Unis. Il a évité la honte de la guerre d'Algérie, où furent livrés à la haine et à la mort les harkis, à l'exception de 45 000 d'entre eux.

Qu'en Europe, nul autre ne l'ait suivi, est symptomatique de la débandade idéologique de l'occident. Le pompon revenant au Canada, donneur de leçons toutes catégories, qui n'a pas même envoyé un seul avion mais, qui a généreusement proposé un millier de visas aux Afghans, sous condition : qu'ils soient d'abord réservés au LGBT, en insistant sur les transgenres. On imagine le tollé si un gouvernement avait exigé la priorité pour les hétérosexuels ! Je me suis toujours battu pour le droit des homosexuels mais au nom d'un droit égal pour tous, de la non-discrimination, de l'universalisme des valeurs, de tout ce qui faisait la puissance de séduction des démocraties et qui est jeté à l'eau.

Ce que je trouve d'ailleurs insensé, c'est le refus de la proposition russe d'envoyer des dizaines d'avions, de construire un pont aérien pour sauver ceux qui veulent fuir ce totalitarisme. Et cela alors que les talibans, peut-être intéressé au départ de leurs opposants, étaient d'accord ! Pour ma part, que m'importe la couleur du chat pourvu qu'il sauve des vies et préserve la liberté contre les rats.

L'alliance entre Joe Biden et Kamala Harris, sa vice-présidente, peut-il permettre d'expliquer en partie la position tenue par le président des Etats-Unis ?

Oui, bien entendu, c'est la clef de la politique internationale américaine. Kamala Harris, comme nos écologistes et l'extrême-gauche est l'héritière du courant wilsonien pacifiste. Elle se dit féministe et parle des minorités opprimées, idées qu'elle a trouvé au supermarché de la démagogie américaine, mais elle préfère voir les femmes dans les fers, les minorités tadjik, ouzbeks, harrara...exterminées et plutôt que de soutenir une intervention militaire pour les protéger. C'est une moraliste en peau de lapin (*rire*). Joe Biden, en hériter du courant

hamiltonien, en homme typique du Delaware, ne voit pas plus loin que le business américain et la balance commerciale. L'Afghanistan coûte plus qu'il ne rapporte, et son alliance avec Harris risquerait d'avoir du plomb dans l'aile, donc sacrifice humain.

Qu'il n'ait pas même eu un regret, un mot pour dire la souffrance de ceux qui croient aux valeurs universelles de liberté en Afghanistan en dit long sur sa moralité.

A long terme, cet accord trouvé entre les talibans et les Occidentaux risque-t-il de se retourner contre ces derniers ?

Oui, où se torve la bulle promise ? J'aime beaucoup les Tartuffe qui essayent de se persuader du contraire.

La victoire des talibans est un formidable soutien et un accélérateur de recrutement pour les groupes djihadistes dans le monde qui commençaient à péricliter après la défaite de l'État islamique, les divisions internes, les coups des démocraties.

Ensuite c'est un appui à la déstabilisation des États de la région. Trop loin de Washington peut-être et des campus occidentaux ? Certes, al Qaida et les talibans sont fâchés, mais le Pakistan, première puissance de la région, 210 millions d'habitants, déjà largement gangréné par l'islamisme radical, est fragilisé. A présent, le gouvernement d'Islamabad est menacé sur son propre territoire à partir de ses propres provinces de l'Est qui fêtent la victoire. Et le gouvernement indien a peur évidemment de ce que signifie cette déstabilisation rampante à ses portes.

Le Tadjikistan qui sait que les Tadjiks d'Afghanistan vont être attaqués, s'arme pour protéger ses frontières. L'Ouzbékistan a peur lui aussi, comme ces 200 000 habitants de Termez qui vivent à la frontière, et il s'arme. En vérité, tout le Caucase est en effervescence. La lucidité.

La Chine croit avoir un accord de non-agression ? Certes, elle l'a. Il durera le temps des intérêts talibans. Qui peut croire que l'Afghanistan refusera d'être un asile pour certains groupes djihadistes chinois alors qu'ils ont des connexions avec eux ? Les investissements chinois suffiront-ils ? Pas certain. Il en va de même pour la Russie qui paraît néanmoins ne croire qu'à demi aux promesses talibanes.

Quant aux démocraties occidentales, il n'existe pas de bulle protectrice dans un tel environnement.